

Un archevêque de Milan dans l'historiographie de sa ville

Durant tout le XI^e siècle, la plupart des cités du royaume d'Italie furent le théâtre d'événements qui modifièrent l'équilibre politique et social établi aux environs de l'an mil. Celle qui connut les affrontements les plus violents fut sans conteste Milan, la « seconde Rome », à laquelle, dans le dernier tiers de ce siècle, deux membres de son Eglise, Arnolf et Landolf Senior consacrent leurs chroniques¹. Tous deux constatent le « bouleversement du *status* de la ville et de son église »², les « mutations dans l'ordre des choses »³. Tous deux aussi s'accordent pour faire coïncider le passage d'Aribert d'Intimiano sur la chaire de saint Ambroise, de 1018 à 1045, avec la fin d'une sorte d'âge d'or. Le *Liber Gestorum* d'Arnolf, après une énumération assez sèche des archevêques de Milan et des souverains d'Italie et d'Empire à partir de 925, s'enrichit de récits détaillés, d'appréciations personnelles, dès le second chapitre qui s'ouvre par le gouvernement d'Aribert. C'est évidemment le temps où Arnolf, né dans les dernières années du X^e siècle⁴, avait atteint l'âge adulte, la première période de sa vie dont sa mémoire pouvait garder des souvenirs précis. Mais Aribert est le seul des prélats milanais dont il s'attache à montrer la responsabilité dans la vie de la cité. Aucun de ses successeurs, pourtant plus proches du temps où Arnolf écrivait, n'a la même place dans son récit. Quant à Landolf, de

1. *L'Historia mediolanensis* de Landolf Senior a été éditée dans les *M.G.H., Script., t. VIII, lib. II, cap. 1*. Hanovre, 1848, et dans les *R.I.S.*, t. IV, p. II, fasc. 1 et 2, Bologne, 1942. Nous utilisons cette dernière édition. Les *Gesta archiepiscoporum Mediolanensium*, ou mieux *Liber gestorum recentium* d'Arnolf ont été édités dans les *R.I.S.*, t. IV, Milan, 1723, et les *M.G.H., Script., t. VII*, p. 1-31 en 1848. Nous nous référons à cette dernière édition.

2. ARNOLF, *op. cit.*, II, 18, p. 16.

3. LANDOLF, *op. cit.*, I, 1, p. 5.

4. *Dizionario biografico degl'Italiani*, volume IV, Rome, 1962 : *Arnolfo*, par C. VIOLANTE, p. 281-282.

quelques décennies plus jeunes que son confrère, s'il n'a pas un souvenir personnel aussi net du temps d'Aribert, ou du moins du début de son ministère, il a pu avoir accès aux documents conservés par la *curia* épiscopale, et entendre parler ses aînés⁵. Or, chez lui également, Aribert a plus de relief que n'importe lequel des pasteurs milanais, plus encore que Guy de Velate qui lui succéda et fut le contemporain de Landolf au temps de la *Pataria*. Sous Aribert, Milan vécut la guerre contre l'empereur Conrad II, la révolte des arrière-vassaux contre les grands de la cité, et enfin les troubles où ses concitoyens s'affrontèrent en combats fratricides⁶. Ces événements suffirent à eux seuls à marquer la période. Mais en l'archevêque s'incarnait alors la ville, la *patria* d'Arnolf et de Landolf. Lorsqu'ils déplorent la guerre civile et surtout la tournure qu'elle prit, à partir du milieu du siècle, avec la *Pataria*, tous deux ont la nostalgie de la grandeur milanaise. C'est au nom de cette grandeur qu'ils jugent tous deux Aribert.

LA GRANDEUR MILANAISE.

Les anecdotes rapportées dans les deux récits concourent à faire du prélat l'artisan infatigable de la suprématie de Milan et de son église sur les autres cités du royaume d'Italie. Arnolf relate un incident qui aurait opposé Aribert au métropolitain de Ravenne, lors du couronnement de Conrad II à Rome, pour une question de préséance dans l'ordre de la cérémonie. L'empereur aurait alors rappelé qu'il revenait au premier de prendre place à sa droite, car « ... *Ambrosianae sedis privilegium est electio et consecratio regalis* »⁷. Fort de l'appui impérial, Aribert intervint non seulement pour consacrer, mais aussi pour désigner les évêques suffragants de Milan. Arnolf évoque son coup de force contre les prérogatives du peuple et du clergé de Lodi, auxquels il imposa comme pasteur l'un de

5. Sur la vie et l'œuvre de Landolf Senior : cf. L.-A. FERRAI, *I fonti di Landolfo Seniore*, dans *Bullettino dell'Istituto storico italiano*, n° 14, 1895, p. 7-70.

6. Sur le détail de ces événements : cf. C. VIOLANTE, *La società milanese nell'età precomunale*, Bari, 1953 ; et l'article *Ariberto*, par MARZORATI, dans *Dizionario biografico*, *op. cit.*, t. IV, p. 144-151.

7. ARNOLF, *op. cit.*, II, 5, p. 12-13.

ses protégés « *Ambrosium de suorum numero cardinalium sacerdotem satis ydoneum* »⁸. De son côté Landolf Senior rapporte les vellétés d'indépendance du suffragant de Pavie, la capitale du royaume, qui prétendit recevoir les honneurs rendus aux détenteurs du *pallium*. Admonesté par Aribert « *au nom de l'amour de saint Ambroise* », l'évêque Eusèbe finit par envoyer à Milan, en signe de soumission, la croix dont il se faisait précéder *tamquam metropolitanus*⁹. La prééminence de leur archevêque sur ses confrères italiens enorgueillit les Milanais sensibles à tout ce qui touchait au prestige de leur église. Lorsque Conrad II, oubliant l'aide mutuelle qui avait marqué ses premiers rapports avec Aribert, le fit emprisonner, la cité, veuve de son pasteur, prit le deuil¹⁰. Dès lors, Aribert devint « *combattant pour la patrie* », contre les cruels Teutons « *qui nesciunt quid sit inter dexteram et sinistram* »¹¹. Il rassembla autour de la croix peinte sur les grandes voiles attachées au mât du *carroccio*, le char triomphal de la cité, la cohorte de tous ceux qui étaient capables de porter les armes « *a rustico usque ad militem, ab inope usque ad divitem* »¹².

Toutefois, s'ils se rencontrent parfois dans le choix de l'anecdote, Arnolf et Landolf ne font pas évoluer l'archevêque dans un climat identique. Chez Arnolf, Aribert impose sa domination et celle de sa ville par la force. Il flatte l'orgueil de ses concitoyens, mais il leur attire des haines irréductibles. A Rome, à la suite de l'incident de préséance qui l'opposa au prélat de Ravenne, une rixe éclata entre leurs partisans respectifs. Pour faire plier Lodi, Aribert prit les armes. Malgré leur soumission forcée, les citoyens de cette ville restèrent désormais hostiles à Milan et il s'en suivit des années de guérilla entre les deux cités. Lodi fut, auprès de l'empereur Conrad, l'un des principaux instigateurs de la conspiration qui aboutit à l'arrestation d'Aribert. Au contraire, Landolf évoque le conflit de préséance et de juridiction entre les églises de Milan et de Pavie en insistant sur

8. *Ibid.*, II, 7, p. 13-14.

9. LANDOLF, *op. cit.*, II, 21, p. 56-57.

10. ARNOLF, *op. cit.*, II, 12, p. 15.

11. LANDOLF, *op. cit.*, II, 22, p. 58.

12. ARNOLF, *op. cit.*, II, 16, p. 16.

l'usurpation de la seconde contre le droit de la première, et c'est par la parole qu'Aribert réduit son rival, dans une harangue tenue, semble-t-il, au sein d'un concile. Différente aussi est l'optique des deux narrateurs sur le rôle d'Aribert face à l'étranger, l'ennemi par excellence, le roi germanique. Chez Arnolf, ce fut seulement lorsqu'il devint la victime de Conrad II, qu'il dressa contre lui les Milanais, et protégea vraiment « *patriam... ab hoste* »¹³. Mais ce geste de résistance arrive dans le récit après la mention de la désignation d'Aribert sur la chaire de saint Ambroise « *consultu maiorum civitatis ac dono imperatoriae potestatis* »¹⁴. Il arrive après que l'auteur ait insisté sur le rôle décisif joué par Aribert dans le couronnement de Conrad comme roi de Germanie, dans son élection comme roi d'Italie, dans la cérémonie du couronnement impérial à Rome. Il arrive enfin après la mention de l'aide militaire apportée par Aribert à son suzerain dans la guerre de Bourgogne en 1032. En outre, si Conrad descendit une deuxième fois en Italie, finit par faire emprisonner Aribert, et porta son armée contre Milan, la faute en est imputable à l'archevêque lui-même qui appela imprudemment à son secours « *suum Cesarem* », lors de la révolte des vassaux contre les grands, c'est-à-dire contre les propres vassaux de son église¹⁵. Chez Landolf les circonstances de l'emprisonnement d'Aribert et de la guerre des Milanais contre Conrad sont présentées différemment. L'auteur ne dit rien d'un appel lancé par Aribert à l'empereur. Il présente « *per idem tempus* » — un temps qu'il ne rattache pas directement à l'insurrection des vassaux — Conrad au milieu d'une assemblée des grands du royaume tenue à Pavie, pour châtier les oppresseurs des faibles, c'est-à-dire de l'église dont les biens ont été usurpés, des veuves et des orphelins. Or, Conrad manqua à sa mission initiale en se laissant gagner par la colère et par la médisance des détracteurs d'Aribert. Les grands d'Italie se refusant à porter la main sur le prélat, il fit procéder à son arrestation par ses « *canes palatini* »¹⁶. Aussi, pour Landolf, la responsabilité de la

13. *Ibid.*

14. *Ibid.*, II, 1, p. 11.

15. *Ibid.*, II, 12, p. 15.

16. LANDOLF, *op. cit.*, II, 22, p. 58.

guerre qui s'en suivit, entre l'armée impériale et les Milanais, est-elle imputable au seul Conrad. Le souverain a failli à ses obligations de roi, et de ce fait, Aribert devient, dans cette anecdote, le véritable protecteur des opprimés. Rien de tel chez Arnolf qui insiste au contraire sur le côté personnel, voire tyrannique du gouvernement d'Aribert¹⁷. Le prélat agit seul lorsqu'il partit pour l'Allemagne au couronnement de Conrad, il manœuvra seul, « *tali... remigio* » en sa faveur dans le royaume d'Italie¹⁸, il prit seul la responsabilité de l'appeler à son secours contre les vavasseurs dont l'insurrection fut, pour l'auteur, provoquée par son gouvernement tyrannique.

Au travers d'événements identiques, Arnolf et Landolf nous offrent deux portraits différents d'Aribert, en lui donnant des interlocuteurs différents.

LA GUERRE OU LA PAIX.

Chez Arnolf le principal protagoniste de l'histoire milanaise, avec l'archevêque, est l'empereur germanique. Les rapports de l'Italie et plus spécialement de Milan avec l'empire sont le fil conducteur des deux premiers livres de son récit. La guerre marque les événements que retient sa plume et que, pour la plupart, il a vécus. Le temps d'Aribert est celui où la guerre sévit de façon continue, il est le temps où se manifeste, à travers des prodiges de la nature, la colère de Dieu. L'année 1033 qui célébrait le millénaire de la Passion, vit se produire une éclipse de soleil, suivie par l'apparition d'une lune couleur de sang¹⁹. Ces phénomènes sont mentionnés entre la guerre de Bourgogne, à laquelle Aribert participa, et la révolte des vavasseurs née de sa tyrannie. Ils se produisirent au moment de la fête des saints Pierre et Paul, les compagnons du Christ fondateurs de son Eglise. Il y a donc réprobation divine à l'égard d'un pasteur qui néglige son ministère pour faire la guerre. Son prédécesseur, Arnolf, avait

17. ARNOLF, *op. cit.*, II, 10, p. 14 : "...*praesul Heribertus immoderate paululum dominabatur omnium suum considerans, non aliorum animum*".

18. ARNOLF, *op. cit.*, II, 2, p. 12.

19. *Ibid.*, II, 9, p. 14.

gouverné son église *sacerdotaliter*²⁰, et le chroniqueur Arnolf le dit de « *divine mémoire* ». Quant à Aribert il a seulement « *vaqué à ses affaires et à certaines autres* »²¹. Il ne mérite pas, comme son prédécesseur la récompense de la béatitude éternelle.

L'empereur, la guerre ne sont qu'épisodiquement évoqués chez Landolf. Dès le départ, sa présentation de l'archevêque diffère de celle d'Arnolf. Chez ce dernier, le premier geste d'Aribert est de poser sur la tête de Conrad les couronnes germanique et italienne. Landolf, qui décerne à son héros le qualificatif de *beatus*, le présente d'emblée au milieu de son peuple, le partenaire de choix de toutes ses actions. Aribert commença par pratiquer la charité envers les indigents et les faibles en pourvoyant au ravitaillement d'une ville aux prises avec une longue famine. Cette *miser cordia* marqua tout le temps de son gouvernement, sauf les années où « *aut cum rege, aut cum marchionibus, aut cum ducibus aut cum gentibus extraneis vel cum populo diversis occupatus negotiis insistebat* »²². Landolf n'oublie pas l'homme politique, mais il insiste sur le pasteur. Lui seul le représente en défenseur de la vraie foi face aux hérétiques du *castellum* de Monteforte, en Piémont²³. Le temps d'Aribert est, pour lui, celui où la paix de Dieu s'étendit à tout le royaume²⁴. Et en signe de bienveillance Dieu multiplie les miracles en faveur du peuple de Milan : l'évasion d'Aribert de la prison où l'avait relégué Conrad est présentée comme un fait miraculeux que les Milanais obtinrent par leur jeûne et leurs prières ; une pénitence identique mit fin à une sécheresse désastreuse²⁵ ; des voleurs qui osèrent s'attaquer au trésor de saint Ambroise furent confondus par un prodige²⁶. Protégé par Dieu, Aribert n'avait en vue que le bien du peuple qui lui était confié. C'est bien ce peuple et non l'empereur qui est son véritable partenaire dans l'*Historia Mediolanensis*.

20. *Ibid.*, I, 20, p. 11.

21. *Ibid.*, II, 1, p. 11.

22. LANDOLF, *op. cit.*, II, 20, p. 56.

23. *Ibid.*, II, 27, p. 67-69.

24. *Ibid.*, II, 30, p. 71.

25. *Ibid.*, II, 28, p. 69-70.

26. *Ibid.*, II, 31, p. 71-72.

Dès lors la vision que Landolf et Arnolf ont de la société milanaise au temps et autour d'Aribert présente des divergences.

L'ARCHEVÊQUE ET SES CONCITOYENS.

Le vocabulaire est pourtant le même. A l'intérieur de la *civitas* cohabitent « *clerus, populus, miles* » qui représentent ce *status* bouleversé par la guerre civile. L'archevêque gouvernait avec l'élite des *maiores*, auxquels il confia à la veille de sa mort le *tutamen* de son église²⁷, et qui avaient fait son élection²⁸. Les mêmes termes servent à Arnolf et à Landolf pour distinguer un groupe de privilégiés de l'ensemble des laïcs et faire de ce groupe l'auxiliaire d'Aribert. Mais ils recouvrent une réalité quelque peu différente.

Les *maiores*, ou la *nobilitas*, d'Arnolf englobent les *capitanei* qui avaient élu l'archevêque et vivaient des largesses de la *curia* épiscopale. La *militia* est l'appellation réservée plutôt aux vassaux de la *nobilitas*²⁹. Après le conflit qui opposa, pour la généralisation de l'hérédité des bénéfices, la *nobilitas* à sa *militia*, une coalition d'intérêt ligua les adversaires de la veille contre la *plebs*, la *multitudo*³⁰. A ce moment-là, Aribert quitta le devant de la scène politique. Il quitta même la ville où il ne revint que pour mourir³¹. La narration d'Arnolf, où la guerre constitue la trame des événements, nous présente une société divisée en parties nécessairement adverses. « *Clerus, populus, miles* » devient alors un figure de style qui se justifie seulement dans la métaphore d'une cité épouse de son pasteur³². En fait, le *clerus* n'est présent qu'en la personne du prélat. La réalité sociale repose sur la dualité *nobilitas-militia* et *plebs*. L'archevêque qui a toujours chez Arnolf l'initiative ou la responsabilité de la guerre, a favorisé leur affrontement et il finit par connaître, à la fin de sa vie, les

27. *Ibid.*, II, 32, p. 72-73.

28. ARNOLF, *op. cit.*, II, 1, p. 11.

29. *Ibid.*, II, 10, p. 14 : *quidam urbis milites, vulgo valvassores nominati...*

30. *Ibid.*, II, 18, p. 16 : *Hoc indignata cetera nobilitas, partim tamen suorum amore fidelium, militibus sese consociat.*

31. *Ibid.*, II, 20, p. 17.

32. *Ibid.*, II, 12, p. 15 : *Ecce Mediolanensis attonita inhorruit civitas, proprio viduata pastore, dolens ac gemens ac pueri usque ad senem. O quae Domino preces, quantae funduntur et lacrimae ! Cumque proclamarent assidue clerus, populus atque miles facta est de absolutione conventio datis obsidibus augusto.*

avatars de l'apprenti sorcier. Toutefois la *tanta cohors* qu'il rassemble pour la défense de la patrie contre les Teutons, ne fait-elle pas, au contraire, de lui le ferment de l'union dans la ville et dans tout le diocèse ? Le *rusticus* y prit les armes aux côtés du *miles*. Arnolf ne juge pas sur le moment cette manœuvre. N'a-t-il pas ouvert la relation du règne d'Aribert en précisant qu'il allait raconter et non juger ? Mais à peine plus loin, au début du troisième chapitre du *Liber gestorum*, il laisse éclater son mépris pour le *rusticus* en la personne du successeur d'Aribert, Guy de Velate, « *idiotam et a rure venientem* »³³. En s'insérant dans le jeu de la guerre, Aribert a bouleversé l'ordre idéal du monde citadin — *clerus, populus, miles* — autour de son pasteur. En pratiquant une politique impériale, il a été maléfique à sa cité.

Le rassemblement des citoyens autour de l'archevêque qu'Arnolf présenté comme accidentel et inorganique, constitue l'état permanent de la société milanaise chez Landolf. Aribert vécut et agit au milieu de ses *fideles concives*³⁴. Parmi eux se détachent les *nobiles*, qui sollicitèrent l'aide des cités du royaume au moment de la captivité d'Aribert, alors que dans Milan, les « *sacerdotes, clerici ac matronae nobiles et sanctimoniales* » imploraient Dieu dans la pénitence³⁵. Ce fut à la *summa pars nobilium maiorum militum* que l'archevêque confia sur son lit de mort la garde des bénéfices des églises et l'*episcopatus* de saint Ambroise. Les domaines, les *castella* de l'*episcopatus* étaient concédés aux prêtres de l'église cathédrale, et aux monastères qu'Aribert avait fondés ou remis dans sa juridiction³⁶. Les *cleres* et les *nobiles* l'avaient également épaulé dans son rôle de père et de guide de ses concitoyens. C'est au milieu d'une escorte des « *bonorum clericorum ac militum... strenuissimorum* » que Landolf le fait pénétrer dans Turin lors d'une visite pastorale³⁷. Pour lui, Aribert a eu le mérite de réorganiser et de renforcer la hiérarchie du

33. *Ibid.*, III, 2, p. 17 : *Revera sustulit eum de gregibus ovium, et deposuit foetantes accepit eum.*, ajoute ARNOLF à propos de la désignation du prélat par Henri II.

34. LANDOLF, *op. cit.*, II, 22, 58.

35. *Ibid.*

36. *Ibid.*, II, 32, p. 72.

37. *Ibid.*, II, 27, p. 67.

clergé cathédral en même temps qu'il reconstituait le patrimoine de son église. Lorsqu'il disparut, « *omes ecclesiae Ambrosianae ac clericorum eiusdem honores abierunt* »³⁸. Présent à ses côtés dans son gouvernement, le *clerus* lui devait sa grandeur. La *nobilitas* semble moins bien structurée. Landolf y fait un tri. Il n'accorde ses suffrages qu'à l'écume des grands. Il n'est pas l'ami des *capitanei* qu'il distingue de l'authentique noblesse. Il arrive parfois que l'un d'entre eux mérite sa considération et son éloge, tel Lanzon, le chef du *populus* dans la guerre civile « *nobilis et capitaneus altus* »³⁹. La qualité de noblesse qui se manifeste dans les vertus du personnage⁴⁰, le rachète de son état de *capitaneus*. Dans la guerre civile, Landolf fait d'Aribert l'allié du *populus* : ce dernier ne donna pas sa caution aux *militēs*, c'est-à-dire à la coalition des *capitanei* et des vasseurs, parce qu'il était « *Dei amore vincetus et beati Ambrosii lacte cum populo nutritus* »⁴¹. Il se refusa à entrer dans le jeu des factions et c'est pourquoi il quitta momentanément sa ville. Les seuls *grands* qui avaient agi pour le bien de la cité étaient, dit Landolf, les *duces* auxquels il attribue les qualités de justice et le rôle de protection et de défense qu'il reconnaît à Aribert⁴². Ces grands dignitaires du royaume, détenteurs des prérogatives souveraines, avaient peu à peu quitté la ville et laissé leur place aux *capitanei*, à des hommes nouveaux, usurpateurs du pouvoir. Seul était resté, au temps d'Aribert, le vicomte Eriprand *miles milenarius e regali prosapia oriundus*⁴³ qui combattit contre l'armée de Conrad aux côtés de l'archevêque, et, semble-t-il, sous sa tutelle. L'âge d'or de Milan se situait donc au x^e siècle, lorsque les *duces* tenaient les rênes de la politique. Il se termina avec la mort d'Aribert, dernier dépositaire de leurs qualités et de leur rôle, c'est-à-dire de la fonction royale dans la cité.

38. *Ibid.*, II, 29, p. 70.

39. *Ibid.*, II, 26, p. 65.

40. *Ibid.*, *ingenio providus, corporis virtute laudandus, negotiis militaribus curiosissimus, in angustiis pervigil...*

41. *Ibid.*, II, 26, p. 66.

42. *Ibid.*, II, 26, p. 64-65 : *duces qui hanc urbem animi scientia corporis virtute regere ac tutare solabant... Praesidium erant orphanis, adiutorium tribulatis, viduis subsidium, parvulis nutrimentum, lex erat iniustus, iustitia perfidis, timorque laironibus.*

43. *Ibid.*, 25, p. 62.



Landolf nous donne une composition historique, Arnolf une simple chronique. Le premier suit un fil conducteur qui n'est pas le fil des événements sans doute parce qu'il n'a pas vécu aussi directement que l'autre le temps d'Aribert. Landolf est un dignitaire de l'église ambrosienne qui déplore la ruine de cette *domus* ébranlée par les patarins et les suppôts de Rome. Sa vision historique est celle d'un clerc. Il a un modèle, saint Ambroise, dont l'éloge ouvre l'*Historia Mediolanensis*. Seul Aribert correspond à ce modèle. Il a fait retrouver à l'église milanaise la grandeur que lui avait donnée saint Ambroise⁴⁴. Comme saint Ambroise il a été le père nourricier de son peuple⁴⁵. Saint Ambroise avait pu ramener à la vraie foi Augustin, le futur évêque d'Hippone, par sa douceur « *caritative* »⁴⁶. Aribert agit de même envers l'hérésiarque Gérard de Monteforte qu'il appela « *ami* » et s'il ne réussit pas dans sa mission évangélique, ce fut à cause des *maiores laici* de Milan, qui portent seuls, pour Landolf, la responsabilité du bûcher où périrent Gérard et ses disciples.

Arnolf est un politique. Certains indices montrent certes qu'il est clerc lui aussi de l'église ambrosienne. Il critique les patarins, les traite d'insensés qui ruinent l'héritage de saint Ambroise⁴⁷. Il défend la liturgie ambrosienne attaquée elle aussi par la subversion⁴⁸. Mais il n'a pas, comme Landolf, une vision ecclésiale de l'histoire. Il ne se soucie donc pas de faire d'Aribert le pasteur entouré de ses brebis qui s'identifie à saint Ambroise. Il lui donne seulement une responsabilité politique, et chez lui, l'archevêque cherche uniquement à s'égalier aux grands vassaux

44. *Ibid.*, II, 29, p. 70-71.

45. *Ibid.*, : saint Ambroise a été : *providens dispensator dans pabula fortibus, cibaria iuvenibus, alimenta senibus, nutrimenta adolescentibus* (I, 1, p. 6) ; la même louange est adressée à Aribert : *venerande pater, Italiae honor, orphanorum pater, clericorum tutamen, sacerdotum ornamentum, viduarum, pauperum et mercatorum protector...* (II, 32, p. 73).

46. *Ibid.*, I, 9, p. 16.

47. ARNOLF, *op. cit.*, III, 15, p. 21.

48. *Ibid.*, III, 17, p. 22.

du roi dispensateurs de la couronne et maîtres du jeu de la guerre⁴⁹ ; mais il n'a pas les qualités royales, et il agit contre les lois divines. Il n'opère de rassemblement autour de lui que par la guerre et dans la guerre. Sa faute essentielle est d'avoir appelé à son secours l'empereur dans le conflit qui opposait les *capitanei* à leurs vassaux. Contrairement à son attente, Conrad a pris le parti de ces derniers et a permis leur triomphe. C'est là le point de départ de la longue guerre civile qui a déchiré Milan jusqu'à la fin du XI^e siècle. S'il est vrai qu'Arnolf est issu du groupe des *capitanei*⁵⁰, il ne peut pardonner cette erreur tactique à Aribert. Son appréciation du gouvernement de l'archevêque, sans doute plus proche de la réalité que la reconstitution de Landolf, reste partisane.

Le jugement porté sur le gouvernement d'Aribert permet surtout à Landolf et à Arnolf de jeter un regard différent sur la société de leur temps. Aux troubles civils liés pour lui à la montée des *capitanei*, Landolf oppose une société idéale, une société avant tout ecclésiastique, qui vécut ses derniers moments sous Aribert, et qui connut encore l'authentique noblesse. Arnolf est sensible à la réalité des partis, et prend parti. Les vassaux ont triomphé avec l'aide des ennemis de la *patria*, les Teutons. Ils ont provoqué ensuite la guerre civile contre cette *plebs* pour laquelle l'auteur n'a pas plus de sympathie qu'il n'en a pour le *rusticus* : elle n'est pas le *populus*, nourri du lait de saint Ambroise que nous présente Landolf. La *nobilitas*, c'est-à-dire les *capitanei*, peu nombreuse face à la *multitudo* subversive, est dès lors impuissante devant l'effondrement de l'église et de la grandeur milanaise.

Huguette TAVIANI.

49. ARNOLF en fait l'égal du marquis de Toscane lors de l'aide militaire apportée à Conrad par l'Italie contre la Bourgogne : *E vicino autem Italiae cum optimatibus ceteris electi duces incedunt scilicet praesul Heribertus et egregius marchio Bonifactus, duo lumina regni...*

50. C. VIOLANTE, *Arnolfo*, dans *Dizionario biografico*, op. cit., p. 282.